

Imane Farès représente Sinzo Aanza, Basma al-Sharif, Sammy Baloji, Minia Biabiany, Ali Cherri, Emeka Ogboh, Younès Rahmoun, James Webb.

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Basma al-Sharif

Semi-Nomadic

Debt-Ridden

Bedouins

Bedouins
Debt-Ridden
Semi-Nomadic

Basma al-Sharif

Imane Farès représente Sinzo Aanza, Basma al-Sharif, Sammy Baloji, Minia Biabiany, Ali Cherri, Emeka Ogboh, Younès Rahmoun, James Webb.

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Je suis tombée sur l'expression «Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins» (Bédouins semi-nomades endettés) dans une propagande sioniste, où ces mots servent à justifier la colonisation de notre terre et le nettoyage ethnique de notre peuple. [...] J'utilise ces cinq mots, «Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins», à la fin d'une longue phrase que je superpose à une série d'images sans lien apparent, dans une œuvre que je réalise en 2006 lorsque je suis étudiante à Chicago. À l'époque, je suis obsédée par l'idée que la manière dont on raconte une histoire est l'histoire. Cette obsession me fait croire qu'il m'est possible de changer la manière dont l'histoire de mon peuple est racontée. [...]

Basma al-Sharif, *Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins*, Lenz Press, 2025

Répartie sur douze images, *Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins* (2006) est une histoire qui décrit de manière abstraite le massacre de tous les membres de la famille d'une jeune fille sur une plage de Gaza en 2006. L'artiste invitait avec cette série les spectateurs à donner un sens à une histoire racontée sans débuts ni fins clairement définis. Au cours des deux décennies suivantes, Basma al-Sharif poursuit sa pratique artistique entre les États-Unis, l'Europe et le monde arabophone –toujours en orbite autour de la Palestine. Elle aborde son pays d'origine depuis d'autres lieux, à travers d'autres récits, d'autres voix, et parfois de l'intérieur, pour déplacer la lutte hors de son urgence immédiate et l'inscrire dans une mémoire plus vaste, tissée d'échos et de résistances. Plutôt que d'en figer la violence dans des images, elle en fait sentir le souffle — une violence souterraine, intime, traversée de pertes, de silences et d'un refus de céder.

À l'occasion de la publication de sa première monographie, Basma al-Sharif revient sur cette première série et présente une nouvelle collection d'images. Intitulée *After Image*, elle rassemble des photographies plus petites, domestiques et transportables, qui offrent un point de départ pour réfléchir à l'avenir. Composée à partir de ses archives personnelles et enrichie de nouvelles prises de vue, cette suite narrative, semblable à un album de voyage, documente les architectures, les mers, les odeurs, les goûts et les villes qui ont traversé la vie de l'artiste, et réinterprète aujourd'hui le mythe des Bédouins semi-nomades endettés.

Basma al-Sharif
Vit et travaille à Berlin.

Basma al-Sharif est une artiste palestinienne qui explore les frontières entre le cinéma et l'installation. Sa pratique interroge les conflits politiques cycliques et confronte l'héritage du colonialisme à travers des œuvres satiriques, immersives et lyriques.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections prestigieuses : MACBA (Barcelone), Art Institute of Chicago (Chicago), Cnap (Paris), KADIST (Paris), Frac Bretagne (Rennes), Frac Corse (Corte), The Khalid Shoman Foundation (Darat Al Funun), Fundación Botín (Santander) et la Sharjah Art Foundation.

I came across the phrase “Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins” in Zionist propaganda, as a description of Palestinians that was meant to legitimize colonizing our land and ethnically cleansing us. [...] I used those same five words: “Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins” at the end of a long sentence, superimposed over a series of images, as part of a work I produced while I was a student in Chicago in 2006. Back then, I was obsessed with the idea that the way a story is told is the story itself. This led me to think that I could change the way the story of my people was being told. [...]

Basma al-Sharif, *Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins*, Lenz Press, 2025

Spread across twelve images, *Semi-Nomadic Debt-Ridden Bedouins* (2006) abstractly recounts the massacre of a young girl’s entire family on a beach in Gaza in 2006. Throughout the series, the artist invited viewers to make sense of a story without a clear beginning or end. Over the following two decades, Basma al-Sharif has continued to develop her artistic practice between the United States, Europe, and the Arabic-speaking world—always in orbit around Palestine. She approaches her country of origin from elsewhere, through other narratives, other voices, and at times from within, shifting the struggle beyond its immediate urgency and inscribing it into a broader memory, woven with echoes and resistance. Rather than fixing violence in images, she conveys its breath—a subterranean, intimate violence, marked by loss, silence, and a refusal to yield.

On the occasion of the publication of her first monograph, Basma al-Sharif revisits this initial series and introduces a new collection of images. Titled *After Image* (2025), it brings together smaller, domestic, and transportable photographs that serve as a starting point for reflecting on the future. Composed from her personal archives and expanded with new photographs, this narrative suite—akin to a travel album — documents the architectures, seas, scents, tastes, and cities that have shaped the artist’s life, and reinterprets the myth of the semi-nomadic, debt-ridden Bedouins in the present day.

Basma al-Sharif
Lives and works in Berlin.

Basma al-Sharif is a Palestinian artist working in cinema and installation. Her practice looks at cyclical political conflicts and confronts the legacy of colonialism through satirical, immersive, and lyrical works.

Her work is included in many leading collections: MACBA (Barcelona), Art Institute of Chicago (Chicago), Cnap (Paris), KADIST (Paris), Frac Bretagne (Rennes), Frac Corse (Corte), The Khalid Shoman Foundation (Darat Al Funun), Fundación Botín (Santander), and the Sharjah Art Foundation.



imprints on our faces we stood to walk